

Flavien Villard

Des jeunes filles qui courent : le concours des Heraia à Olympie

A race for girls: the Heraia Games at Olympia

Résumé

En Grèce ancienne, les filles pouvaient participer à des courses rituelles. L'exemple le plus connu de ce type de rencontres est le concours des *Heraia* qui était organisé dans le stade d'Olympie et dont la source principale est un extrait de la *Description de la Grèce* de Pausanias. Si cette œuvre a été composée à l'époque impériale, une étude du culte olympien d'Héra, du mythe fondateur d'Hippodamie et de la réorganisation de la compétition au VI^e s. av. J.-C. nous permet d'avancer que la course existait depuis l'époque archaïque. Dans la Grèce antique, les filles, à l'instar des hommes, pouvaient donc être associées à des valeurs positives au sein d'un univers athlétique et agonistique et encouragées à concourir. Toutefois, bien que les *Heraia* et la course des hommes à Olympie soient présentées de façon parallèle, il ne faut pas en déduire pour autant que les pratiques cultuelles du sanctuaire n'étaient pas genrées. Au contraire, les deux courses, notamment au moyen de leurs longueurs respectives hautement symboliques, engageaient chaque sexe à s'identifier à la figure de Zeus ou d'Héra, et, par le mariage, à reproduire sur terre l'équilibre céleste garanti par le couple divin.

Mots-clefs : femme grecque, sport, Olympie, course, Héra.

Abstract

In ancient Greece, girls could take part in ritual running competitions. The *Heraia* games, held in the stadium at Olympia, may be the most famous example of these events. Our main source is an extract from Pausanias's *Description of Greece*. Although this work was written in the 2nd century AD, a global study concerning the Olympian cult of Hera, the etiological myth of Hippodamia and the 6th century BC reorganisation of the games leads us to assume that the competition had been held since the archaic period. Thus, in archaic and classic Greece, girls (and not only men) could be associated with positive athletic and agonistic values and incited to compete. However, even if the *Heraia* games and the men's race held in the same stadium are presented in a parallel way, it does not signify that Olympia was a sanctuary where there were no gendered religious practices.



These races, notably because of their symbolical lengths, result in the two groups identify with the figures of Hera or Zeus, so that men and women, preparing themselves for marriage, reproduce the superior stability provided by the divine couple on earth.

Keywords: Greek woman, sport, Olympia, race, Hera.

« La question de l'admission des femmes aux Jeux olympiques n'est pas réglée. Elle ne saurait l'être dans le sens négatif par le motif que l'Antiquité l'avait ainsi résolue ; elle ne l'est pas davantage dans le sens affirmatif du fait que des concurrentes féminines ont été acceptées pour la natation et le tennis en 1908 et 1912».

Revue Olympique n° 79, juillet 1912, p. 109.

La participation effective de femmes à certaines épreuves des Olympiades de Stockholm relance, durant l'été 1912, un débat inhérent aux Jeux modernes depuis leur fondation par Pierre de Coubertin près de quinze ans plus tôt. Dans la *Revue Olympique*, le Comité affirme toute son opposition à des pratiques qui ne sauraient répondre à l'idéal originel de 1896 avec un argumentaire précis¹ :

« Peut-on consentir aux femmes l'accès de toutes les épreuves olympiques ? Non ? Alors pourquoi leur en permettre quelques-unes et leur interdire les autres ? Et surtout sur quoi se baser pour établir la frontière entre épreuves permises et épreuves défendues ? Il n'y a pas que des joueuses de tennis et des nageuses. Il y a aussi des escrimeuses, il y a des cavalières et, en Amérique, il y a eu des rameuses, demain il y aura peut-être des coureuses ou même des footballeuses ? De tels sports pratiqués par des femmes constitueraient-ils donc un spectacle recommandable devant les foules qu'assemble une olympiade ? »

Selon le Comité, au premier rang duquel Pierre de Coubertin, la plupart des activités athlétiques est incompatible avec le sexe féminin. Une femme qui court notamment constitue un spectacle non recommandable, à la limite du surréel². Si l'interdiction antique ne peut servir de modèle absolu, elle demeure une référence dans les réflexions

¹ *Revue Olympique*, n° 79, juillet 1912, p. 109.

² Sur ce sujet voir Daniels, Stephanie Mary et Tedder, Anita Gabrielle (2000). *A Proper Spectacle: Women Olympians 1900-1936*. Petersham : ZeNaNA Press et Simri, Umri (1980). *The Development of Female Participation in the Modern Olympic Games. Stadion, VI*, 187-216.

qui animent le débat. Pour servir cette présentation orientée, le Comité propose une analyse incomplète des compétitions sportives organisées durant l'Antiquité à Olympie. Certes, les épreuves athlétiques des anciens Jeux olympiques, ou *Olympia*, sont strictement réservées à des concurrents masculins. Mais le sanctuaire accueille également un concours de course destiné aux jeunes filles, les *Heraia*.

Depuis quelques années, certains travaux tentent d'ouvrir ce dossier pour mieux comprendre les circonstances de ces rencontres et les multiples hypothèses concurrentes établies à ce propos proviennent de la brièveté du corpus qui s'y réfère³. Une seule et unique source écrite mentionnant les *Heraia* a été conservée, un extrait de la *Description de la Grèce* de Pausanias. Que ce soit l'ancienneté du concours, sa valeur agonistique, ou encore son caractère panhellénique ou local, les objets de discussion sont variés et engagent les extrapolations les plus diverses. Revenir sur l'extrait de Pausanias en le confrontant aux *realia* d'Olympie est donc une nécessité, afin de prouver que, par le biais de cette rencontre, des jeunes filles couraient, remportaient des victoires et recherchaient les honneurs. Car, dès l'époque archaïque, certaines *parthenoi* de la région d'Élis accomplissaient ce rituel de jeunesse où elles affirmaient la participation de toute leur classe d'âge à l'ordre du monde en intégrant la place qui leur était dévolue, celle de l'épouse.

Pausanias et le concours des Heraia

Une compétition athlétique pour les jeunes filles

Dans la *Description de la Grèce*, œuvre colossale rédigée entre 150 et 175⁴, Pausanias offre un panorama de la Grèce continentale qui renseigne sur l'état des territoires sous l'Empire. L'auteur, qui a lui-même parcouru ces lieux, mêle *theôrêmata* et *logoi*, ou « objets de contemplation » et « récits », ne retenant à chaque fois que les plus « notables » et les plus « mémorables »⁵. Le livre V consacré à l'Élide et rédigé dans les

³ Pour un compte-rendu des dernières recherches à ce sujet voir Scanlon, Thomas (2008). *The Heraia at Olympia Revisited. Nikephoros*, 21, 159-196, pp. 159-164.

⁴ Pouilloux, Jean (1992). *Pausanias, Description de la Grèce, Introduction générale et livre I*. Paris : Les Belles Lettres, p. XVII.

⁵ Cf. Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 39, 3 et III, 11, 1 ; Calame, Claude (1995). Pausanias le Périégète en ethnographe ou comment décrire un culte grec. In Adam Jean-Michel, Borel Marie-Jeanne et Calame Claude (Eds.), *Le discours anthropologique: description, narration, savoir* (pp. 205-226). Lausanne : Payot, p. 207. Voir aussi l'étude majeure de Pirenne-Delforge, Vinciane (2008). *Retour à la source : Pausanias et la religion grecque*. Liège : Presses universitaires de Liège.

années 170 rappelle les monuments de cette région du Péloponnèse qu'il aurait vus près de quinze ans plus tôt⁶. Au sein d'un ouvrage qui s'attarde longuement sur les sanctuaires et les lieux de culte, Olympie est un passage obligé⁷. Après avoir consacré son attention aux *Olympia* et au culte de Zeus, le Périégète propose une longue description du temple d'Héra et des rites organisés en l'honneur de la déesse⁸ :

Διὰ πέμπτου δὲ ὑφαίνουσιν ἔτους τῆ Ἥρα πέπλον αἱ ἕξ καὶ δέκα γυναῖκες· αἱ δὲ αὐταὶ τιθέασιν καὶ ἀγῶνα Ἥραϊα. ὁ δὲ ἀγὼν ἐστὶν ἄμιλλα δρόμου παρθένους· οὔτι που πᾶσαι ἡλικίας τῆς αὐτῆς, ἀλλὰ πρῶται μὲν αἱ νεώταται, μετὰ ταύτας δὲ αἱ τῆ ἡλικία δεύτεραι, τελευταῖαι δὲ θέουσιν ὅσαι πρεσβύταται τῶν παρθένων εἰσί. θέουσι δὲ οὕτω· καθεῖται σφισιν ἡ κόμη, χιτῶν ὀλίγον ὑπερ γόνατος καθήκει, τὸν ὤμον ἄχρι τοῦ στήθους φαίνουσι τὸν δεξιόν. Ἀποδεδειγμένον μὲν δὴ ἐς τὸν ἀγῶνά ἐστι καὶ ταύταις τὸ Ὀλυμπικὸν στάδιον, ἀφαιροῦσι δὲ αὐταῖς ἐς τὸν δρόμον τοῦ σταδίου τὸ ἕκτον μάλιστα· ταῖς δὲ νικώσας ἐλαίας τε διδόασιν στεφάνους καὶ βοὸς μοῖραν τεθυμένης τῆ Ἥρα, καὶ δὴ ἀναθεῖναι σφισιν ἔστι γραψαμέναις εἰκόνας. Εἰσὶ δὲ καὶ αἱ διακονούμεναι ταῖς ἑκαταίδεκα κατὰ ταῦτά ταῖς ἀγωνοθετούσας γυναῖκες. Ἐπανάγουσι δὲ καὶ τῶν παρθένων τὸν ἀγῶνα ἐς τὰ ἀρχαῖα, Ἴπποδάμειαν τῆ Ἥρα τῶν γάμων τῶν Πέλοπος ἐκτίνουσαν χάριν τὰς τε ἑκαταίδεκα ἀθροῖσαι γυναῖκας λέγοντες καὶ σὺν αὐταῖς διαθεῖναι πρώτην τὰ Ἥραϊα· μνημονεύουσι δὲ καὶ ὅτι Χλωρίς νικήσειεν Ἀμφίονος θυγάτηρ μόνη λειφθεῖσα τοῦ οἴκου. Σὺν δὲ αὐτῇ καὶ ἓνα περιγενέσθαι φασὶ τῶν ἀρσένων· ἃ δὲ ἐς τοὺς Νιόβης παῖδας παρίστατο αὐτῷ μοι γινώσκειν, ἐν τοῖς ἔχουσιν ἐς Ἀργεῖους ἐδήλωσα. Ἐς δὲ τὰς ἑκαταίδεκα γυναῖκας καὶ ἄλλον τοιόνδε λέγουσιν ἐπὶ τῷ προτέρῳ λόγον. Δαμοφῶντά φασὶ τυραννοῦντα ἐν Πίσῃ πολλά τε ἐργάσασθαι καὶ χαλεπὰ Ἥλείους· ὡς δὲ ἐτελεύτησεν ὁ Δαμοφῶν - οὐ γὰρ δὴ οἱ Πισαῖοι συνεχώρουν μετέχειν δημοσίᾳ τοῦ τυράννου τῶν ἀμαρτημάτων, καὶ πως ἀρεστὰ καὶ Ἥλείους ἐγένετο καταλύεσθαι τὰ ἐς αὐτοὺς ἐγκλήματα -, οὕτως ἑκαταίδεκα οἰκουμένων τηνικαῦτα ἔτι ἐν τῇ Ἥλείᾳ πόλεων γυναῖκα ἀφ' ἐκάστης εἵλοντο διαλύειν τὰ διάφορα σφισιν, ἥτις ἡλικία τε ἦν πρεσβυτάτη καὶ ἀξιώματι καὶ δόξῃ τῶν γυναικῶν προεῖχεν. Αἱ πόλεις δὲ ἀφ' ὧν τὰς γυναῖκας εἵλοντο, ἦσαν Ἥλις <...>. Ἀπὸ τούτων μὲν αἱ γυναῖκες οὔσαι τῶν πόλεων Πισαίοις διαλλαγὰς πρὸς Ἥλείους ἐποίησαν· ὕστερον δὲ καὶ τὸν ἀγῶνα ἐπετράπησαν ὑπ' αὐτῶν θεῖναι τὰ Ἥραϊα καὶ ὑφήνασθαι τῆ Ἥρα τὸν πέπλον. Αἱ δὲ ἑκαταίδεκα γυναῖκες καὶ χοροὺς δύο ἰστᾶσι, καὶ τὸν μὲν Φυσκόας τῶν χορῶν, τὸν δὲ Ἴπποδαμείας καλοῦσι· τὴν Φυσκόαν δὲ εἶναι ταύτην φασὶν ἐκ τῆς

⁶ Pour la rédaction : Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 1, 2 affirme que Corinthe a été fondée par César il y a 217 ans ; Frazer, James George (1898). *Pausanias, Description of Greece, volume I*. Londres : MacMillan, p. XV. À propos du voyage de Pausanias : Jacqmin, Claire (2013). Arbitres et règlements de conflits : Pausanias et le cas des seize femmes des cités d'Élide, In Boehringer Sandra et Sebillotte Cuchet Violaine (Dir.), *Métis Hors Série 2013, Des femmes en action : l'individu et la fonction en Grèce antique* (pp. 101-115). Paris: Éditions de l'EHESS, p. 101, n. 2.

⁷ Calame, Claude (1995), *Op.Cit.*, p. 208.

⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 16, 2-8. Sauf précision, tous les textes antiques sont tirés des éditions correspondantes des Belles Lettres et leur traduction est intégralement personnelle.

Ἡλιδος τῆς Κοίλης, τῷ δήμῳ δὲ ἔνθα ᾤκησεν ὄνομα [μὲν] Ὀρθίαν εἶναι. Ταύτη τῆ Φυσκόα Διόνυσον συγγενέσθαι λέγουσι, Φυσκόαν δὲ ἐκ Διονύσου τεκεῖν παῖδα Ναρκαῖον· τοῦτον, ὡς ηὔξῃθη, πολεμεῖν τοῖς προσοίκους καὶ δυνάμεως ἐπὶ μέγα ἀρθῆναι, καὶ δὴ καὶ Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἐπικλήσιν Ναρκαΐας αὐτὸν ιδρύσασθαι· Διονύσῳ τε τιμὰς λέγουσιν ὑπὸ Ναρκαίου <τοῦ> Φυσκόας δοθῆναι πρώτων. Φυσκόας μὲν δὴ γέρα καὶ ἄλλα καὶ χορὸς ἐπόνυμος παρὰ τῶν ἑκκαίδεκα γυναικῶν, φυλάσσουσι δὲ οὐδὲν ἦσσαν Ἡλεῖοι καὶ τᾶλλα <...> ὅμως τῶν πόλεων· νενεμημένοι γὰρ ἐς ὀκτὼ φυλάς ἀφ' ἐκάστης αἰροῦνται γυναῖκας δύο. Ὅποια δὲ ἡ ταῖς ἑκκαίδεκα γυναιξίν ἢ τοῖς ἔλλανοδικοῦσιν Ἡλείων δρᾶν καθέστηκεν, οὐ πρότερον δρῶσι πρὶν ἢ χοίρω τε ἐπιτηδεῖω πρὸς καθαρόν καὶ ὕδατι ἀποκαθῆρωνται. Γίνεται δὲ σφισιν ἐπὶ κρήνη Πιέρρα τὰ καθάρσια· ἐκ δὲ Ὀλυμπίας τὴν πεδιάδα ἐς Ἴλιν ἐρχομένῳ πρὸς τὴν πηγὴν ἀφικέσθαι τὴν Πιέραν ἔστι.

Tous les quatre ans, les seize femmes tissent un *péplos* pour Héra. Ce sont elles aussi qui organisent le concours des *Heraia*. Pour ce dernier, des jeunes filles s'affrontent à la course. Cependant, elles ne sont assurément pas toutes du même âge. Ainsi, les plus jeunes courent en premier, puis, après elles, les filles d'un âge plus avancé, et enfin, en tout dernier, vient le tour des plus âgées. Voici comment elles courent : leur chevelure est dénouée, leur tunique s'arrête juste au-dessus du genou et elles dévoilent leur épaule droite jusqu'à la poitrine. On leur réserve à elles aussi le stade olympique mais, pour elles, la course du stade est raccourcie d'un sixième environ. On remet aux lauréates des couronnes d'olivier et une part de la vache sacrifiée à Héra. Et, surtout, elles peuvent consacrer leurs portraits inscrits. Ce sont également des femmes qui servent les seize dans l'organisation de ces jeux-là. On dit que le concours des jeunes filles remonte lui aussi aux époques antiques et que c'est Hippodamie, parce qu'elle voulait rendre grâce à Héra de son mariage avec Pélops, qui réunit les seize femmes et fut la première à organiser avec elles les *Heraia*. On se souvient également que Chloris, la fille d'Amphion, remporta la victoire. C'était la seule survivante de cette maison, bien qu'on raconte aussi qu'avec elle réchappa un de ses frères. Mais tout ce qui m'a été donné d'apprendre à l'égard des enfants de Niobé, je l'ai déjà exposé dans mon développement consacré à Argos. En ce qui concerne les seize femmes, on rapporte également une seconde version concurrente de la première que je viens de développer. On raconte ainsi que, lorsque Damophôn était tyran de Pisa, il se rendit coupable de nombreux crimes envers les Éléens. Mais, lorsqu'il mourut, comme les habitants de Pisa avaient refusé de participer au nom de la cité aux manquement du tyran et que, semble-t-il, les Éléens aussi avaient envie d'en finir avec ces griefs qu'ils leur portaient, on choisit alors une femme dans chacune des seize cités qui existaient alors sur le territoire d'Élis : celle qui était la plus âgée et qui surpassait les autres femmes par la considération et la réputation. Ces femmes venaient des cités d'Élis <...>. Les femmes de ces cités réconcilièrent les Éléens avec les habitants de Pisa. Et, par la suite, on leur confia également le soin d'organiser le concours des

Heraia et de tisser le péplos d'Héra. Les seize femmes organisent aussi deux chœurs, on nomme le premier, chœur de Physkoa, et le second, chœur d'Hippodamie. On raconte que cette Physkoa était originaire de l'Élide Creuse et qu'elle habitait dans un village appelé Orthia. Selon l'histoire, elle se serait unie à Dionysos et aurait eu de lui un fils du nom de Narkaios. Devenu grand, ce dernier serait entré en guerre avec les peuples voisins et serait devenu fort puissant. Il aurait surtout consacré un sanctuaire à Athéna, sous le nom d'Athéna Narkaia. On raconte enfin que Narkaios, fils de Physkoa, fut le premier à honorer Dionysos. On rend donc de toute sorte d'honneurs à Physkoa, dont ce chœur éponyme à la charge des seize femmes. Les Éléens conservent toujours ces traditions, même si les cités <...>. En effet, comme ils sont répartis en huit tribus, ils choisissent deux femmes de chacune d'elles. Cependant, quel que soit le rituel que doivent accomplir les seize femmes ou les hellanodices éléens, on ne fait rien avant qu'ils ne soient purifiés par de l'eau et par le sacrifice d'un porc convenable à la purification. Leurs rituels de purification se déroulent à la source Piéra. On rencontre ce jaillissement de Piéra lorsqu'on parcourt la route qui traverse la plaine d'Olympie jusqu'à Élis.

Par le biais de cet ample développement, Pausanias présente les *Heraia* comme un rite central du sanctuaire d'Olympie. Premier rituel mentionné après celui du tissage du péplos, la rencontre que l'auteur décrit avec précision est imbriquée dans un parcours complexe. Selon lui, elle consiste en une série de courses qui opposent des personnes de sexe féminin entre elles. Plus précisément, le stade du sanctuaire accueille trois courses au cours desquelles des jeunes filles non mariées et réparties selon trois catégories d'âge s'affrontent⁹. Mais cette manifestation peut-elle être définie comme une épreuve sportive ? La question est légitime non pas à cause du sexe des participantes mais du fait de la connotation moderne de cette notion. Car, si « le phénomène sportif existe dans le monde grec ancien, la langue grecque ne dispose pas, en revanche, de terme équivalent au terme *sport* »¹⁰. Pour Jean-Michel Roubineau, les critères qui permettent de déterminer si on peut qualifier une activité comme sportive sont au nombre de quatre : « sa nature motrice, son caractère codifié, sa mise en œuvre en compétition et son institutionnalisation »¹¹. Ces quatre critères sont remplis dans le cas des *Heraia*. La longueur précise de la course, comme l'organisation réglée du collège qui l'organise, prouve son caractère codifié et

⁹ Le terme est *παρθένοι* (*parthenoi*). En grec, *parthenos* renvoie tout particulièrement à la femme non mariée. Cf. Rossi, Donatella Maddalena (2016). *Da parthenos a gyne: la donna greca tra pubertà e matrimonio. La Camera blu, 15*, 89-108, pp. 90-91.

¹⁰ Roubineau, Jean-Michel (2016). *Milon de Crotone ou l'invention du sport*. Paris : Presses Universitaires de France, p. 21. En revanche, le grec décline deux champs lexicaux équivalents autour des verbes *gumnazein* et *agônizomai*.

¹¹ Roubineau, Jean-Michel (2016). *Op.Cit.*, p. 21 qui s'appuie principalement sur Parlebas, Pierre (1998). *Jeux, sport et société. Lexique de praxéologie*. Paris : INSEP Diffusion, p. 379.

institutionnalisé. Pausanias définit la rencontre comme un *agôn*, un concours. Les personnes de sexe féminin ne sont donc pas toutes extérieures à la compétition athlétique. Ces épreuves sont organisées tous les quatre ans, à l'instar de grands concours athlétiques de l'époque, comme les *Olympia* ou les *Pythia*. Ces courses, qui donnent lieu au couronnement de trois lauréates, sont de fait des concours st phanites, le plus prestigieux des types de compétitions.

Les courses féminines d'Olympie peuvent donc sans aucun doute être qualifiées de compétitions sportives au même titre que les *Olympia* avec lesquelles elles partagent de nombreux points communs. Contrairement aux hommes, seules les filles qui sont non mariées entrent en compétition. Toutefois, la structure des deux rencontres fonctionne en écho. Ainsi, pour les deux sexes, les jeux sont organisés avec la même p riodicite  par un collège d'agonoth tes qui se purifient selon le même rituel, au même endroit. Les vainqueurs reçoivent des couronnes d'olivier, une part de la victime sacrificielle et le droit de faire dresser des souvenirs¹². Loin de correspondre à l'idéal p ricl en que rapporte Thucydide, les *Heraia* engagent une émulation entre les filles, amenées à chercher les honneurs de la victoire, dont le plus grand est celui de pouvoir consacrer une *eik n*¹³. Comme le rappelle François Queyrel à propos de la sculpture, on distingue trois types de statues : « l'*agalma* est ce qui emplit de joie : celui qui regarde la statue partage la joie du dieu, alors que l'*andrias* est la statue d'un homme qui ne fait pas l'objet d'un culte ; *eik n* désigne le portrait honorifique. »¹⁴. La dédicace offerte par les lauréates du concours correspondrait donc à cette dernière catégorie, une statue qui serait en même temps un « portrait honorifique ». Toutefois, à ce jour rien n'a été retrouvé sur le site d'Olympie qui puisse correspondre à cette interprétation. Une autre lecture a donc été proposée pour comprendre l'affirmation de Pausanias. Dès 1935, dans un rapport de fouilles, Walter Dörpfeld signalait la présence de marques sur les colonnes du temple d'Héra qui, selon lui, seraient des niches dans lesquelles on aurait pu suspendre des portraits en bois peints de gagnantes¹⁵. Cette hypothèse séduisante conserve l'idée de

¹² Cf. Scanlon, Thomas (2002). *Eros and Greek athletics*, Oxford : Oxford University Press, pp. 109-111.

¹³ Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, II, 45 affirme que les femmes qui rencontreront la gloire seront « celles dont les mérites ou les torts feront le moins parler d'elles parmi les hommes » (traduction J. de Romilly). Cf. Bouvrie (des), Synn ve (1995). *Gender and the Games at Olympia*. In Berggreen Brit, *Greece & gender* (pp. 55-74). Bergen : Norwegian Institute at Athens, p. 63 qui, selon moi, fait l'erreur de ne parler de *philotimia* que pour les hommes.

¹⁴ Queyrel, François (2011). *Archéologie grecque. Annuaire de l' cole pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 142, 76-81.

¹⁵ Dörpfeld, Wilhelm (1935). *Alt-Olympia: Untersuchungen und Ausgrabungen zur Geschichte des ältesten Heiligtums von Olympia und der älteren griechischen Kunst*. Berlin : E. S. Mittler & Sohn, vol. 1, p. 170 ; Voir aussi Hermann, Hans-Volkmar (1972). *Olympia: Heiligtum und Wettampfst tte*. Munich : Hirmer

portrait honorifique et, en changeant le support de la réalisation, explique la non-conservation de ces derniers. Néanmoins, une grande incertitude persiste à ce propos et la proposition de Walter Dörpfeld semble difficilement vérifiable. Pour autant, il paraît inutile de remettre en cause le texte de Pausanias. L'absence de preuves archéologiques décisives n'est pas l'indice de rencontres athlétiques qui n'offrirait aucune distinction honorifique pérenne mais peut-être de compétitions dont l'audience serait moins importante que celles des hommes. Sur des siècles d'activité, le sanctuaire d'Olympie a connu bien des manifestations et il est possible que ces trois courses aient laissé moins de trace que la multitude d'épreuves masculines¹⁶. Les *Heraia* sont donc bien un exemple de compétitions athlétiques antiques qui mettent en scène des jeunes filles et dont la victoire s'accompagne d'une reconnaissance prestigieuse.

Un texte de l'époque impériale pour une rencontre ancienne

Toutefois, sous l'Empire, ces courses ne sont pas le seul exemple d'épreuves sportives ouvertes aux filles. À cette époque, certains concours panhelléniques organisent de nouvelles rencontres qui leur sont réservées, comme en témoigne une inscription datée du I^{er} siècle après J.-C.¹⁷. Cette base de statue fut commanditée par Hermésianax qui désirait honorer ses trois filles victorieuses lors des courses du stade aux Jeux pythiques et isthmiques notamment. Le concours athlétique des *Heraia* serait-il l'équivalent olympique de cette ouverture tardive et limitée des jeux aux filles¹⁸? De Némée à Corinthe en passant par Sicyone, ces trois jeunes filles ont participé à un nombre important de courses dans des sanctuaires prestigieux : les compétitions décrites par Pausanias pourraient appartenir au même système. Plusieurs éléments engagent à douter d'une telle hypothèse. Tout d'abord, l'absence de mention des *Heraia* dans l'inscription d'Hermésianax. Si le concours organisé à Olympie était de même nature que les compétitions mentionnées au palmarès des trois sœurs, il semble qu'il trouverait tout logiquement sa place dans leur parcours. Puisqu'il n'en est rien, il paraît plus

Verlag, p. 95, fig. 62; Frasca, Rosella (1992). *L'agonale nell'educazione della donna greca*. Bologne : Pàtron, p. 70 ; Bouvrie (des), Synnøve (1995). *Op.Cit.*, p. 61 ; Sinn, Ulrich (2004). *Das antike Olympia: Götter, Spiel und Kunst*, Munich : C.H. Beck, 2004, p. 82 ; Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *L'Héra de Zeus : ennemie intime, épouse définitive*. Paris : les Belles lettres, p. 176.

¹⁶ Pour une réflexion sur la non-visibilité des femmes dans le sport à l'époque contemporaine également voir Scanlon, Thomas (2008). *Op.Cit.*, p. 195.

¹⁷ *SIG*³, 802 (= Moretti, *IAG*, 63 et ID PHI: PH239224).

¹⁸ C'est ce qu'avance Young, David (2004). *A Brief History of the Olympic Games*. Malden : Blackwell Publishing, pp. 114-116.

vraisemblable qu'il soit une rencontre différente. De plus, la nature même du projet du Périégète est contraire à la thèse d'une fondation tardive. Pausanias affirme que « le concours des jeunes filles remonte lui aussi aux époques antiques », ou « ἐπανάγουσι δὲ καὶ τῶν παρθένων τὸν ἀγῶνα ἐς τὰ ἀρχαῖα ». Par ce « καὶ », il rapproche les *Heraia* des épreuves masculines d'Olympie en leur attribuant une origine tout aussi ancienne. Cette position qui correspond au projet qui guide son œuvre affirme l'ancienneté des rencontres. Car Pausanias s'inscrit de façon lâche dans ce que l'on appelle communément la Seconde Sophistique. Sous ce terme générique, on regroupe des auteurs qui, malgré leurs grandes différences, partagent une caractéristique : promouvoir une renaissance culturelle grecque dans des provinces sous domination romaine en glorifiant le passé. Le Périégète est un acteur majeur de cette *paideia* qui entend « célébrer les grandes heures de l'histoire grecque » et créer un fond culturel commun aux élites grecques de l'Empire¹⁹. Dans un dialecte attique, il s'intéresse ainsi à l'histoire locale, au passé lointain et aux récits mythologiques qui lui permettent de justifier et de louer la Grèce impériale, de raconter son histoire²⁰. S'il demeure un voyageur, il décrit un paysage de mémoire qui ne prend vie que grâce aux événements antiques. Sans oublier que le texte a été rédigé à l'époque impériale, il est donc nécessaire de conserver à l'esprit qu'il y a une volonté première de remonter au plus haut et de transmettre une tradition et que l'antiquité proclamée par l'auteur à propos de ce concours est un sujet d'importance capitale.

Les trois courses sont présentées comme un rituel joint à une série de manifestations dont Pausanias fait état. On l'a dit, si le Périégète s'attarde longuement sur cette compétition, il n'omet pas de préciser qu'elle est incluse dans un ensemble complexe. Le concours ne saurait donc être défini comme un programme isolé, calqué sur les épreuves masculines et ajouté à ces dernières. Les filles et les femmes accomplissent à Olympie une série de rites intrinsèquement liés entre eux. Le texte de Pausanias n'est pas centré sur les *Heraia* mais sur le collège des seize femmes en charge de l'organisation de ces nombreuses manifestations. L'unité du développement, certes tracée par l'auteur, est

¹⁹ Cf. Auberger, Janick (2011). Pausanias le Périégète et la Seconde Sophistique. In Schmidt, Thomas et Fleury, Pascale (Eds.), *Perceptions of the Second Sophistic and Its Time - Regards sur la Seconde Sophistique et son époque* (pp. 133-145). Toronto : University of Toronto Press. On observe, par exemple, chez Pausanias, une préférence pour les noms anciens des villes grecques. L'auteur parle ainsi de *Dikaiarchia* et non de *Puteoli*, à l'instar d'Élien, Arrien ou encore Philostrate, alors même que le nom de la ville peut être aisément hellénisé en *Potioli*. Cf. Pausanias, *Description de la Grèce*, IV, 35, 12 et VIII, 7, 3.

²⁰ Cf. Bowie, Ewen (1970). Greeks and Their Past in the Second Sophistic. *Past and Present*, 46, 3-41, p. 22.

construite autour de ce collègue qui préside à plusieurs rituels au sein du sanctuaire et dans toute la région. En plus des *Heraia*, il s'occupe du tissage du péplos de la déesse et organise deux chœurs, l'un en l'honneur de Physkoa et l'autre d'Hippodamie, première organisatrice des courses des jeunes filles à Olympie.

L'histoire d'Hippodamie que Pausanias rapporte dans le mythe de fondation héroïque du concours a également pour but de soutenir la création antique de la rencontre. L'origine des concours athlétiques est toujours liée à un événement héroïque particulier qu'il faut commémorer, souvent une mort à rappeler²¹. À Olympie, l'histoire commence avec un triangle originel : celui entre Oenomaos, roi de Pise, sa fille, Hippodamie, et le prétendant de cette dernière, Pélops. Oenomaos qui n'avait aucune intention de marier véritablement sa fille, défiait tous ses prétendants lors d'une course de chars et leur promettait la mort s'il parvenait à les rattraper²². Seul Pélops réussit à le vaincre et le tua²³. Or, le mythe de Pélops et d'Hippodamie est ancien, tout comme leurs cultes respectifs au sein du sanctuaire. L'histoire, rapportée notamment dans le premier poème du recueil des *Olympiques* de Pindare qui célèbre la victoire de Hiéron à la course de chars en 476 avant J.-C., est également représentée sur le fronton Est du temple de Zeus à Olympie, construit entre 470 et 456 avant J.-C.²⁴. Au cœur de l'Altis, Pélops et Hippodamie étaient honorés dans deux espaces qui leur étaient dédiés : le *Pélopéion* et l'*Hippodaméion*²⁵. Le concours des *Heraia* est rattaché à un mythe original, totalement intégré dans l'économie du sanctuaire et qu'il partage avec les *Olympia* au moins depuis le fin de l'époque archaïque²⁶. Pausanias le sait et affirme son ancienneté dans un récit crédible qui met en scène des cultes bien plus anciens que l'époque impériale. Tous les indices vont donc vers une rencontre déjà présente à l'époque classique, voire archaïque, et sans commune mesure avec les nouvelles épreuves proposées aux jeunes filles sous l'Empire. Si cette compétition ne semble pas avoir été mise en place sous la domination

²¹ On se rappelle notamment de la victoire d'Apollon sur Pythôn pour les Jeux pythiques, de la mort de Mélécerte pour les Jeux isthmiques ou de celle d'Archémoros pour les Jeux néméens.

²² Cf. Gantz, Timothy (2004). *Mythes de la Grèce ancienne*. Paris : Belin, pp. 955-960.

²³ Pour une synthèse des sources sur ce mythe voir Barringer, Judith (2005). The Temple of Zeus at Olympia Heroes, and Athletes. *Hesperia : The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 74-2, 211-241. Princeton : American School of Classical Studies at Athens, pp. 218-219.

²⁴ Pindare, *Olympiques*, I, v. 70-89. Sophocle s'inspire également de cette histoire pour composer *Oenomaos* et il y fait allusion dans la premier *stasimon* d'*Électre*. On trouve une liste des prétendants en Pausanias, VI, 21,10 et dans une scholie à la première olympique : I, 127b. Pour une discussion sur les frontons voir *infra* p. 18).

²⁵ À propos de l'Hippodaméion, voir Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 22, 3 et VI, 20, 7. Si l'emplacement du *Pélopéion* est identifié sur le site, celui de l'*Hippodaméion* ne l'a jamais été avec certitude.

²⁶ Sur cette idée que les Éléens ont volontairement capté cette geste héroïque du couple Pélops-Hippodamie à leur profit, voir Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 175 et pp. 183-184.

romaine, de quand peut-on dater sa fondation ? Les multiples références du texte de Pausanias autorisent de nombreuses hypothèses qu'il faut examiner afin de mieux comprendre la rencontre.

Un rituel local de l'époque archaïque : enquête sur l'histoire du site d'Olympie

Le culte d'Héra

Le culte d'Héra, en l'honneur de laquelle est organisé le concours, constitue un premier sujet central en ce qui concerne la date de fondation des *Heraia*. Dans l'idée que la rencontre est profondément liée à la déesse, on assimile souvent les premières manifestations de ce culte avec son époque d'établissement. Or, l'édifice monumental au pied du mont Kronion que l'on a coutume d'appeler temple d'Héra remonte à l'époque archaïque. Premier édifice construit à cet emplacement, ce périptère dorique de forme allongée et étroite date d'environ 600 avant J.-C.²⁷. À cette époque, une grande réorganisation du sanctuaire est mise en place. Comme le rappellent justement Vinciane Pirenne-Delforge et Gabriella Pironti, on trouve sur le site une « couche noire » qui correspond à la dispersion durant la première moitié du VII^e siècle avant J.-C. des « éléments de combustion et [des] offrandes liés à un premier autel supposé de Zeus »²⁸. Au milieu du siècle, des blocs d'abord utilisés pour un édifice dont on ne connaît pas la fonction sont installés par dessus cette strate, à l'emplacement du temple, auquel ils servent ensuite de fondations²⁹. La réorganisation qui a lieu à cette époque sur le site en lien avec l'édification du temple d'Héra est peut-être un indice qui nous permettrait de situer une fondation du concours. Or, trois sources seulement identifient cet édifice comme un *Héraion* : Dion Chrysostome, un fragment d'Agaklytos et Pausanias, qui précise que sa construction date d'une époque mythique³⁰ :

Λέγεται δὲ ὑπὸ Ἡλείων, ὡς Σκιλλούντιοι τῶν ἐν τῇ Τριφυλίᾳ πόλεων εἰσιν οἱ κατασκευασάμενοι τὸν ναὸν ὀκτὼ μάλιστα ἔτεσιν ὕστερον, ἢ τὴν βασιλείαν τὴν ἐν Ἡλίδι ἐκτήσατο Ὀξυλος.

²⁷ Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 162, n. 302.

²⁸ Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 162.

²⁹ Mallwitz, Alfred (1988). Cult and competition locations at Olympia. In Raschke, Wendy (Ed.), *The Archaeology of the Olympics: the Olympics and other festivals in Antiquity* (pp. 79-109). Madison : University of Wisconsin Press, p. 86.

³⁰ Dion Chrysostome, *Oratio XI*, 45 ; Agaklytos : Jacoby, Felix (1962). *Die Fragmente der griechischen Historike*. Leiden : E.J.Brill, 411 ; Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 16, 1. Cf. Pirenne-Delforge Vinciane et Pironti Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 162, n. 303.

Les Éléens disent que ce sont les Scillontiens des cités de Triphylie qui ont bâti ce temple, environ huit ans après le début du règne d'Oxylos.

Si pour la période impériale un consensus semble donc émerger, on ne dispose d'aucun témoignage littéraire de l'époque archaïque ou classique³¹. Le culte d'Héra à Olympie ne peut être attesté à ces périodes que grâce à des monnaies frappées par la cité d'Élis et datées autour de 421 avant J.-C. : retrouvées à Olympie, elles présentent la tête de la déesse sur une des faces³². Du fait de ces preuves plus tardives, certains historiens ont suggéré que le culte d'Héra n'avait été établi de façon fixe qu'après la construction du grand temple de Zeus du V^e siècle avant J.-C.³³. L'édifice du Nord de l'Altis serait le premier temple de Zeus que Héra aurait occupé par la suite³⁴. De cette première hypothèse découle une suite de conclusions qui affirment que la déesse n'était pas honorée à Olympie avant la construction du second temple et que les *Heraia* ne sont pas contemporaines de la réorganisation opérée par la cité d'Élis sur le site au tout début du VI^e siècle avant J.-C. mais postérieures à cette dernière³⁵. Selon ces auteurs, il est inconcevable d'envisager qu'une déesse, fût-ce Héra, puisse posséder un temple monumental avant son époux, de surcroît Zeus. Pour appuyer cette lecture, Aliko Moustaka affirme qu'il manque à Olympie les offrandes que l'on retrouve habituellement sur les sanctuaires d'Héra, à l'instar des figurines féminines, des poids des métiers à tisser, ou encore des fruits. Les objets retrouvés lors des fouilles témoigneraient plutôt d'un univers masculin où l'élevage et la guerre occupent une place prépondérante³⁶. Mais tous ces arguments sont caducs. Car, comme le démontrent Gabriela Pironti et Vinciane Pirenne-Delforge, Héra dispose parfois d'un temple monumental avant Zeus, au sein d'un sanctuaire où elle n'est pas la maîtresse incontestée : c'est le cas notamment à Délos. À supposer que les offrandes votives trouvées à Olympie puissent témoigner d'un univers masculin, la qualité des fouilles du XIX^e siècle ne permet en aucune manière d'assurer

³¹ On a toutefois avancé l'idée que le bâtiment était devenu un musée à l'époque romaine. Cf. Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 162, n. 304 pour les références à ce sujet.

³² Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 179.

³³ Moustaka, Aliko (1994). On the Cult of Hera at Olympia. In Hägg, Robin (Ed.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994* (pp. 199-205). Stockholm : Aström Förlag, p. 200.

³⁴ Pour un compte-rendu de ces hypothèses voir Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 179.

³⁵ Langenfeld, Hans (2006). Olympia - Zentrum des Frauensports in der Antike ? Die Mädchen-Wettläufe beim Hera-Fest in Olympia. *Nikephoros*, 19, 153-185, pp. 157-160 ; Moustaka, Aliko (1994). *Op.Cit.*, p. 199. Miller, Stephen (2004). *Ancient Greek Athletics*. New Haven : Yale University Press, pp. 155-156 soutient également une fondation au V^e siècle avant J.-C. et non antérieure. Pour cette réorganisation cf. *infra* p. 13.

³⁶ Moustaka, Aliko (1994). *Op.Cit.*, p. 204.

que ces dernières n'étaient pas destinées à la déesse et aucune publication n'a jamais été réalisée au sujet des poids des métiers à tisser mis à jour sur le site. Parmi les petits objets en terre cuite retrouvés dans la « couche noire » sur le site du Péloponnèse entre 1987 et 1996, certains dévoilent une image plus complexe du sanctuaire. Des modèles réduits de bateaux fabriqués en terre cuite témoignent ainsi de la variété des offrandes qui ne se résumaient pas aux figures d'animaux domestiques. D'autres peut-être n'ont pas survécu ou n'ont pas été mis à jour par les campagnes archéologiques peu soigneuses organisées à partir de 1875³⁷. Il n'y donc aucune raison acceptable de refuser une implantation du culte d'Héra dès l'époque archaïque. Au contraire, grâce à la description proposée par Pausanias de la statue du culte qui se trouvait au sein du vieux temple, il est possible d'avancer l'hypothèse opposée³⁸ :

Τῆς Ἥρας δὲ ἐστὶν ἐν τῷ ναῷ Διὸς <...>, τὸ δὲ Ἥρας ἄγαλμα καθήμενόν ἐστιν ἐπὶ θρόνῳ· παρέστηκε δὲ γένειά τε ἔχων καὶ ἐπικείμενος κυνῆν ἐπὶ τῇ κεφαλῇ, ἔργα δὲ ἐστὶν ἀπλᾶ.

Dans le temple d'Héra, il y a <...> de Zeus, et la statue d'Héra assise sur un trône. Il se tient debout à côté et porte la barbe et un casque sur la tête, ce sont des œuvres frustes.

Car la lacune récemment observée dans le texte éclaire l'ensemble sous un nouveau jour. Comme la partie manquante peut être conséquente, Zeus n'était peut-être pas la seule figure associée à la déesse. Que ce soit Zeus sous la figure d'un « guerrier de type homérique » ou Zeus et une figure masculine de ce type qui accompagne Héra, la pièce maîtresse n'est donc pas le dieu de l'Olympe mais son épouse représentée en majesté, assise sur un trône³⁹. Ce groupe très ancien pour Pausanias, et qu'il qualifie comme tel par l'adjectif ἀπλοῦς (*haplous*), pouvait prendre place sur la base de presque quatre mètres de large retrouvée au fond de la *cella*⁴⁰. Si Héra est donc certainement associée à d'autres figures à Olympie, notamment Zeus, un culte lui est rendu dès l'époque archaïque au sein d'un temple construit aux alentours de 600 avant J.-C.. En partant du postulat que les courses des *Heraia* sont étroitement liées au culte de la déesse, elles seraient donc présentes dès cette grande période de réorganisation du sanctuaire où un édifice monumental est construit en l'honneur de l'épouse de Zeus.

Unifier la région sous l'égide d'Élis ou la réorganisation du VI^e siècle avant J.-C.

³⁷ Pour toute cette analyse cf. Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, pp. 180-181.

³⁸ Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 17, 1.

³⁹ Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 182.

⁴⁰ Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 182, n. 409. Voir aussi Scanlon, Thomas (2008). *Op.Cit.*, pp. 172-175.

Pour corroborer cette hypothèse, il est intéressant de revenir au texte de Pausanias. De même que l'étude du récit qui narre l'origine mythique des *Heraia* permet d'envisager son ancienneté, la deuxième version qui rapporte la fondation de la rencontre à un règlement de conflit régional opéré grâce à un collège de femmes permet de préciser l'histoire du concours. Comme l'a démontré Claire Jacqmin, le récit d'arbitrage des femmes n'est ni invraisemblable, ni original⁴¹. D'autres exemples existent et le choix de femmes respectables et à la vertu célèbre semble tout à fait logique dans le contexte⁴². Pausanias, qui présente les deux histoires par deux verbes au présent de l'indicatif (*epanagousi* et *legousin*), précise que ce second récit est un ajout qui ne remet nullement en doute la première narration. Pour décrire ces seize arbitres, il utilise l'imparfait afin de mieux souligner leur bonne réputation « acquise sur le long terme », tandis que l'emploi de l'aoriste dans les récits met les deux versions sur le même plan, celui de la réalité historique, et permet « de souligner une idée de commencement, ou ici de recommencement »⁴³. Les deux histoires ne sont donc pas concurrentes mais complémentaires et il serait inopérant de rejeter l'une à cause de l'autre.

L'épisode de la réconciliation qui fait suite aux exactions du tyran Damophôn n'est que l'épisode final d'une longue suite de conflits entre Élis et Pisa, deux cités de l'Ouest du Péloponnèse, pour le contrôle du sanctuaire d'Olympie et de la région tout entière. Il est difficile d'établir avec certitude une chronologie précise de ces différents affrontements, en particulier pour les premières années. Mais, selon Nigel Crowther, un élément semble être certain. Olympie a vraisemblablement bien été sous le contrôle de Pisa du milieu du VII^e siècle au début du VI^e siècle avant J.-C., plus précisément de 660 à 572 avant J.-C., avant de passer sous domination éléenne⁴⁴. Si on suit Pausanias, en 588 avant J.-C., un premier conflit entre Élis et Pisa aurait été évité par l'intervention de Damophôn, puis, sous le règne de son frère Pyrrhos, la cité de Pisa aurait été vaincue par les Éléens⁴⁵. Bien qu'on ne puisse confirmer des dates aussi précises, la « couche noire » retrouvée par les archéologues semble confirmer l'hypothèse d'une prise de contrôle par

⁴¹ Jacqmin, Claire (2013), *Op.Cit.*, pp. 101-115.

⁴² Cf. Jacqmin, Claire (2013), *Op.Cit.*, pp. 106-110. Elle rappelle notamment les exemples d'Eumétis, Xénocrité, Arété, Damarété ou encore Jocaste.

⁴³ Jacqmin, Claire (2013), *Op.Cit.*, p. 112.

⁴⁴ Pisa aurait dirigé le sanctuaire de la trentième à la cinquante-deuxième olympiade. Cf. Crowther, Nigel (2003). *Elis and Olympia : City, Sanctuary and Politics*. In Philips, David et Pritchard, David, *Sport and Festival in the Ancient Greek World* (pp. 61-73). Swansea : The Classical Press of Wales, pp. 61-62. Il s'appuie notamment sur un passage Julius Africanus et sur Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 22, 2.

⁴⁵ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 22, 3.

Pisa au milieu du VII^e siècle avant J.-C.⁴⁶. À l'inverse, les lois sacrées déposées par les Éléens dans la seconde moitié du VI^e siècle avant J.-C., témoignent du changement de souveraineté sur Olympie et de son passage dans l'influence d'Élis⁴⁷. Selon toute vraisemblance et comme le raconte Pausanias, les *Heraia* se situeraient donc dans ce cadre. Avec l'histoire des seize femmes, le Périégète rapporte certainement la version d'Élis où la conquête est avant tout présentée comme une réconciliation⁴⁸. Le récit originel et le rituel qui témoignent de la fin des différends sont d'autant plus importants que les conflits ont duré longtemps. À une époque où une refonte générale des festivals est pensée, le concours des jeunes filles serait donc mis en place, ou réorganisé, afin de mieux répondre aux nouvelles attentes régionales⁴⁹. La rencontre est pensée autour de cette union des deux ensembles politiques réalisée sous le regard des dieux. Car la série de rituels auxquels préside le collège des seize femmes et qui sont intimement liés avec les *Heraia* témoigne de cette volonté unificatrice. Le tissage du péplos, acte chargé de sens, en est le symbole majeur⁵⁰. Confectionné dans un bâtiment de l'agora d'Élis, haut lieu public et politique, il marque la réconciliation entre les hommes, tout en liant les dieux à l'acte afin que, présents dans l'arbitrage, ils l'approuvent⁵¹. L'organisation des deux chœurs répond à la même logique. Honorant chacun une divinité originaire d'une des deux anciennes cités ennemies, Physkoa pour Élis et Hippodamie pour Pisa, ils rappellent à tous la réconciliation dont les seize femmes sont les garantes⁵². Loin des nouveaux concours de l'époque impériale, on peut donc faire remonter l'existence des *Heraia* au moins jusqu'aux années 580 avant J.-C..

⁴⁶ Crowther, Nigel (2003). *Op.Cit.*, p. 62 ; Mallwitz, Alfred (1988). *Op.Cit.*, p. 102.

⁴⁷ Pour ces lois, voir Crowther, Nigel (2003). *Op.Cit.*, pp. 64-65.

⁴⁸ Pour autant, il n'y a aucun de dire que tout l'historique des conflits entre les deux ensembles à l'époque archaïque n'est qu'une fable inventée au IV^e siècle avant J.-C. par Pisa comme l'avance Langenfeld, Hans (2006). *Op.Cit.*, pp. 157-158. Voir à ce propos Scanlon, Thomas (2008), *Op.Cit.*, pp. 168-169.

⁴⁹ On constate ainsi une réorganisation des *Pythia* en 582 avant J.-C., des *Isthmia* en 581 avant J.-C. et des *Nemea* en 573 avant J.-C. ; cf. Scanlon, Thomas (2002), *Op.Cit.*, p. 115, n. 81 et Serwint, Nancy (1993). The female athletic costume at the Heraia and prenuptial initiation rites. In *American Journal of Archaeology: the journal of the Archaeological Institute of America*, 97-3, 403-422. Boston : Archeological Institute of America, p. 406, n. 22.

⁵⁰ Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 24, 10. Cf. Mirón, Dolores (2007). The Heraia at Olympia : Gender and Peace. *American Journal of Ancient History*, 3-4, 7-38, p. 25.

⁵¹ Voir Pausanias, *Description de la Grèce*, VI, 24, 10. Cf. Mirón, Dolores (2007). *Op.Cit.*, p. 24 et 7-38, Jacqmin, Claire (2013), *Op.Cit.*, p. 113.

⁵² Cf. Mirón, Dolores (2007). *Op.Cit.*, p. 22 et Jacqmin, Claire (2013), *Op.Cit.*, p. 114.

Le récit de cette histoire régionale conflictuelle et le compte-rendu du contexte du concours et des rituels qui lui sont liés permettent d'avancer une dernière hypothèse à propos de l'organisation des *Heraia*. En effet, de nombreuses études ont tenté d'apprécier la portée de la rencontre cherchant à savoir si elle pouvait être qualifiée de panhellénique ou s'il fallait plutôt affirmer son caractère local. À ce sujet, les avis les plus divers s'opposent. Certaines études avancent ainsi avec force que ces épreuves étaient ouvertes et destinées à toutes les jeunes filles grecques. Récemment Thomas Scanlon a argué que, puisque la cité d'Élis se trouvait à seulement quelques dizaines de kilomètres d'Olympie, les épreuves ne sauraient être locales : elles auraient été disputées à Élis et nulle part ailleurs si cela avait été le cas. Le choix du sanctuaire panhellénique dénoterait ainsi l'ambition de la course⁵³. Mais c'est méconnaître Olympie et son histoire. Les Éléens ont installé une partie de leurs propres institutions au sein de l'Altis, car l'espace du sanctuaire est pensé comme un prolongement de la cité qui doit confirmer sa domination régionale. De même, les rites autour du péplos d'Héra qui n'ont rien de panhellénique s'organisent entre les deux espaces. La course qui doit rappeler un message de réconciliation concerne la région entière et toutes les jeunes filles de ces cités qui témoignent de la domination éléenne dont Olympie est le symbole. Le deuxième argument souvent avancé pour prouver du caractère panhellénique des *Heraia* concerne plus étroitement le récit de Pausanias. Pour quelques historiens, la tradition qui rapporte que Chloris, fille d'Amphion, fut la première lauréate du concours suggère que le rite n'avait pas une vocation régionale mais était ouvert à l'ensemble des Grecques⁵⁴. En effet, la jeune fille est liée par l'histoire de son père à la région de Thèbes et ne serait pas originaire du Péloponnèse. Au-delà de la difficulté d'établir avec une telle précision les circonstances d'un concours en se basant sur les détails d'un mythe rapporté par un écrivain de l'époque impériale, on semble surtout oublier que Chloris est liée à la geste d'Hippodamie et de Pélops : elle est la fille de Niobé, sœur de ce dernier⁵⁵. Il semble donc

⁵³ Scanlon, Thomas (2014). *Sport in the Greek and Roman worlds. Volume 2, Greek athletic identities and Roman sports and spectacle*. Oxford : Oxford University Press, p. 145.

⁵⁴ Arrigoni, Giampiera (2008 [1985]). Donne e sport nel mondo greco : religione e società. In Arrigoni, Giampiera (Ed.), *Le donne in Grecia* (pp. 55-201). Bari : Laterza, p. 100. Scanlon, Thomas (2014). Op.Cit., p. 145. pour soutenir la même thèse prend le contre-exemple d'Iphigénie, figure mythique à l'origine des *Arkteia* et prétend que, contrairement à Chloris qui est de Thèbes, la fille d'Agamemnon était une fille locale, originaire de l'Attique. Toutefois, le mythe d'Iphigénie lié au *Arkteia* n'avance jamais cela. Au contraire, la jeune fille originaire de Mycènes arrive en Attique après sa fuite d'Aulis en Béotie où son père s'apprêtait à la sacrifier.

⁵⁵ Strabon, *Géographie*, VIII, 4, 4.

plus logique d'affirmer que la victoire de la jeune fille consacre symboliquement le triomphe de Pélops et de sa lignée plutôt que d'en conclure qu'elle témoigne de l'ouverture du concours historique. Enfin, le dernier argument en cette faveur est une statuette en bronze de facture laconienne datée de la deuxième moitié du VI^e siècle avant J.-C. et retrouvée en Albanie⁵⁶. À cause de la tenue de la figure, on avance souvent que l'artefact représente une coureuse des *Heraia*. Mon but n'est pas ici d'infirmer ou de confirmer cette proposition⁵⁷. Cependant, le raisonnement selon lequel le concours ne serait pas uniquement local sous prétexte que cette statuette a été retrouvée loin du Péloponnèse et qu'elle est d'un atelier laconien ne fonctionne pas⁵⁸. Car l'objet qui est entré dans les collections du British Museum au XIX^e siècle ne dispose d'aucun rapport précis quant à son origine et a pu être déplacé ultérieurement dans l'Antiquité ou à l'époque contemporaine. Par ailleurs, l'influence potentielle de Sparte sur la région au niveau artisanal, ou son implication dans les conflits entre Élis et Pisa, ne prouve en rien que des jeunes filles laconiennes participaient à la rencontre⁵⁹. Aucun élément recevable ne permet donc d'attester la portée panhellénique de ces trois courses, et ce malgré la renommée d'Olympie. La non-mention des *Heraia* sur l'inscription des filles d'Hermésianax conduit même plutôt à envisager que cet événement ne constituait pas une étape dans une grande tournée athlétique pour les filles mais avait un sens dans une structure régionale. On l'a dit, les conditions d'organisation des épreuves au début du VI^e siècle avant J.-C. tout comme les différents rites auxquels elles sont liées prouvent bien le caractère intrinsèquement local des courses « où s'affrontaient les jeunes filles des régions sous l'égide d'Élis »⁶⁰. La construction parallèle avec les Olympia sur laquelle nous reviendrons plus tard ne saurait soutenir l'idée que les deux rencontres avaient la même portée, au contraire. « À la célébration de Zeus, tournée vers l'extérieur » répondait en fait « celle d'Héra aux effets centripètes » et destinée à porter le témoignage d'une région réconciliée⁶¹.

⁵⁶ Voir notamment Scanlon, Thomas (2008). *Op.Cit.*, pp. 164-169.

⁵⁷ J'ai volontairement laissé de côté dans mon analyse cette statuette ainsi que la statue conservée aux Musées du Vatican (inv. n° 2784). Elles sont toutes deux souvent utilisées dans des recherches à propos des *Heraia*. Toutefois, le seul argument qui permet d'affirmer que ces objets représentent des coureuses de ce concours réside dans leur tenue qui rappelle la description de Pausanias. Selon moi, il est plus intéressant de leur accorder une étude à part, car elles apporteraient plus de questionnements que de réponses dans notre enquête présente.

⁵⁸ C'est le raisonnement d'Angeli Bernardini, Paola (1988). *Le donne e la pratica della corsa nella Grecia antica*. In Angeli Bernardini, Paola (Ed.), *Lo sport in Grecia* (pp. 153-184). Roma : Laterza, p. 169.

⁵⁹ Voir Scanlon, Thomas (2002). *Op.Cit.*, p. 115.

⁶⁰ Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 178.

⁶¹ Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 178. *Contra* Scanlon, Thomas (2008). *Op.Cit.*, pp. 177-184.

Un rituel de préparation pour les jeunes filles

THE TOPIC

Le concours des *Heraia* est une compétition athlétique où des filles se disputent l'honneur de remporter la victoire et plusieurs reconnaissances publiques. Organisé par Élis au début du VI^e siècle avant J.-C. pour mieux contrôler la région et tisser des liens grâce au sanctuaire d'Olympie, il est un témoignage de femmes qui accomplissent une activité sportive dès l'époque archaïque. Pour autant, cette pratique est très codifiée : seules des épreuves de course sont organisées auxquelles seules des jeunes filles non mariées participent, contrairement aux multiples épreuves des *Olympia* réservées aux garçons et aux hommes. Et, loin d'être une simple rencontre athlétique, il semble que les courses des *Heraia* correspondent à un important rituel de jeunesse, où les *parthenoi* sont symboliquement entraînées à occuper la place future qui doit être la leur pour assurer l'ordre et la stabilité : celle d'une épouse.

Transition et mariage

Le premier indice d'un tel rituel se trouve dans la tenue spécifique que les concurrentes de la rencontre portent et qui est décrite par Pausanias. Car, contrairement aux hommes, les filles n'adoptent pas une nudité athlétique : « καθεῖται σφισιν ἢ κόμη, χιτῶν ὀλίγον ὑπὲρ γόνατος καθήκει, τὸν ὤμων ἄχρι τοῦ στήθους φαίνουσι τὸν δεξιόν » ou « Elles courent ainsi : leurs cheveux sont relâchés, leur tunique s'arrête juste au dessus du genou et elles dévoilent leur épaule droite jusqu'à la poitrine ». Les participantes possèdent un court *chitôn* asymétrique qui dévoile leurs jambes, tout comme leur épaule et leur sein droits⁶². Comme l'a justement démontré Nancy Serwint, cette tenue ne saurait être assimilée à celle des Amazones ou d'Artémis chasseresse et signifier avant tout la nature sauvage des *parthenoi*⁶³. En effet, l'adoption par Artémis et les Amazones de ce type de tenue n'est pas aussi ancienne que la rencontre et ne commence à apparaître vraiment, et encore de façon épisodique, qu'en 438 avant J.-C. sur les sculptures du Parthénon. Puisque les *Heraia* existent au moins depuis le VI^e siècle avant J.-C., il semble plus logique de ne pas rattacher une tenue à l'origine certainement ancienne à des figures qui

⁶² Cf. Serwint, Nancy (1993). *Op.Cit.*, p. 404 qui fait remarquer, en particulier en note 7, que la formule de Pausanias signifie que le sein est découvert.

⁶³ Serwint, Nancy (1993). *Op.Cit.*, pp. 414-416. *Contra* Arrigoni, Giampiera (2008 [1985]). *Op.Cit.*, p. 98 et Crowther, Nigel (2010). *Sport in ancient times*. Norman : University of Oklahoma Press, p. 148.

ne l'adoptèrent que très tardivement⁶⁴. Selon Nancy Serwint, elle se rapproche plutôt de la tenue habituellement réservée au travail de peine et aux activités militaires que portent les hommes, l'*exomis*. Dans le cadre des *Heraia*, aucune signification de richesse n'est en jeu⁶⁵. Cela se rapproche davantage de ce que Jean-Pierre Vernant commentait dans *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne* lorsqu'il rappelait que les femmes spartiates revêtaient un habit masculin pour leur mariage⁶⁶. L'adoption d'un habit de l'autre sexe est une pratique courante lors des rituels de transition. On doit devenir l'opposé pour s'accomplir ensuite dans son propre rôle⁶⁷. De nombreux exemples de travestissements sont ainsi connus en Grèce ancienne, que cela soit pour des jeunes filles ou des jeunes garçons, comme à Athènes lors des Oschophories par exemple⁶⁸.

Or, tous les indices du texte de Pausanias témoignent d'un rituel fortement lié à la thématique du mariage. En effet, si les concurrentes sont des *parthenoi*, à l'inverse, le collège des organisatrices et celles qui les assistent sont des femmes mariées⁶⁹. Pour l'auteur, les deux groupes se font face de façon formelle, séparés par le statut plus que par la génération. Ainsi, les jeunes filles sont réparties en trois classes d'âges qui participent toutes aux courses du concours : l'important n'est pas leur âge mais leur situation matrimoniale commune⁷⁰. À ce titre, la rencontre semble comme une transmission de ce statut d'épouse, un point de passage symbolique vers ce dernier. Le mythe fondateur du concours lui-même est un récit de mariage, de changement de statut pour une jeune fille. Hippodamie institue le collège des seize femmes pour célébrer le souvenir de sa propre union avec Pélopes et rendre grâce à Héra de lui avoir permis de devenir une épouse, ce qui lui était refusé par son père. Le nom de l'héroïne, qui évoque le domptage des chevaux, rappelle la métaphore des jeunes filles assimilées à des cavales

⁶⁴ On verra que le rituel des *Heraia* décrit par Pausanias montre sur de nombreux points une grande conservation de ses caractéristiques de l'époque archaïque, notamment en ce qui concerne la distance du stade (cf. *infra* p. 19-20). Il paraît donc plus vraisemblable de poser la même hypothèse pour cette tenue. Voir à ce propos Angeli Bernardini, Paola (1988). *Op.Cit.*, p. 168.

⁶⁵ Scanlon, Thomas (2008). *Op.Cit.*, p. 192. *Contra* Langenfeld, Hans (2006). *Op.Cit.*, pp. 162-164.

⁶⁶ Vernant, Jean-Pierre (1968). *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*. Paris : Mouton, p. 16, n. 24.

⁶⁷ Toutefois, il me semble incorrect d'affirmer que les jeunes filles adoptent le costume de l'autre sexe parce qu'elles entreprennent une activité qui serait pensée comme masculine et inhabituelle pour les femmes comme l'affirme Scanlon, Thomas (2002), *Op.Cit.*, p. 108. En effet, le costume athlétique des hommes pour le sport est la nudité.

⁶⁸ Pour les Oschophories, cf. Plutarque, *Vie de Thésée*, 22-23 et Photius, *Bibliothèque*, 239, 322a, l. 13. On peut voir aussi sur ce sujet du travestissement Leitao, David D. (1995). The Perils of Leukippos : Initiatory Transvestism and Male Gender Ideology in the Ekdusia at Phaistos. *ClAnt*, 14, 130-163.

⁶⁹ Pausanias les désigne toutes sous le terme de *γυνή* (*gunê*) qui possède en grec le même double-sens que le mot français « femme », c'est-à-dire personne de sexe féminin ayant atteint l'âge adulte mais aussi et surtout épouse. Cf. Rossi, Donatella Maddalena (2016). *Op.Cit.*, pp. 93-94.

⁷⁰ Nous n'avons cependant aucune précision sur leur âge de la part de Pausanias et il semble donc impossible à ce niveau de faire des comparaisons avec d'autres rituels, notamment à Sparte ou à Athènes.

indomptées avant les noces et consacre le lien primordial qui existe entre la fille d'Oenomaos et l'institution du mariage. Le programme architectural d'Olympie répond à cette thématique de l'union, en particulier certaines sculptures du temple de Zeus⁷¹. S'il reste peu d'éléments de l'édifice, la bonne conservation des éléments qui ornaient les deux frontons permet de reconstituer le plan cohérent élaboré entre 470 et 457 avant J.-C. par les Éléens⁷². Ces deux ensembles, visibles par les athlètes comme par les personnes qui parcouraient le sanctuaire, du fait de leur grande taille, représentent deux scènes différentes mais à la thématique commune⁷³. À l'Est, du côté du stade, c'est l'histoire de Pélops et d'Hippodamie, la lutte pour la main de la jeune fille à la course de chars⁷⁴. La figure à présent identifiée comme celle d'Hippodamie et qui se situe du côté droit du fronton entre Pélops et son char accomplit un mouvement significatif. Selon Judith Barringer, elle porte les mains au voile qui lui couvre la tête pour s'en défaire : c'est le moment de l'*anakalypteria*⁷⁵. À l'Ouest, du côté de l'entrée du sanctuaire, on trouve une centaumachie. Pour Pausanias, les figures humaines représenteraient les Lapithes au mariage de leur souverain, Pirithoos⁷⁶. Alors qu'ils avaient été invités à la célébration de cette union, les centaures tentèrent, sous l'effet du vin, de violer des membres de l'assemblée⁷⁷. Entourant Apollon, qui constitue le centre du fronton, Pirithoos et Thésée mènent les Grecs à la victoire face à des figures étrangères qui ne respectent pas l'hospitalité⁷⁸. Ainsi, les deux ensembles représentent des scènes de mariage où la norme triomphe face à la monstruosité. Les hommes comme les jeunes filles qui concourent à Olympie doivent assimiler le message qu'un tel comportement vertueux assure l'approbation des dieux car il assure la défense de l'ordre du monde. Quant aux participantes des *Heraia*, et en particulier celles qui remportent les courses, elles affirment pour toute la communauté l'excellence de leur classe d'âge et leur préparation à l'union à venir qui fera d'elle un maillon essentiel dans la conservation de cet ordre.

⁷¹ Mirón, Dolores (2007). *Op.Cit.*, pp. 18-19.

⁷² Le temple de Zeus a été réalisé au moment d'une réorganisation générale d'Olympie réalisée dans les années 470 avant J.-C. qui comprenait notamment l'agrandissement du stade et le passage d'un programme masculin de trois à cinq jours. Cf. Barringer, Judith (2005). *Op.Cit.*, pp. 213-214.

⁷³ 26 m de long et 3,3 m de haut au centre ; cf. Barringer, Judith (2005). *Op.Cit.*, p. 214.

⁷⁴ Voir Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 10, 6 et cf. Barringer, Judith (2005). *Op.Cit.*, pp. 218-220.

⁷⁵ Barringer, Judith (2005). *Op.Cit.*, p. 231 ; Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *Op.Cit.*, p. 184, n. 415 ; Säflund, Marie-Louise (1970). *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia: A Reconstruction and Interpretation of its Composition*. Göteborg : Paul Aströms Förlag, p. 42.

⁷⁶ Voir Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 10, 8.

⁷⁷ Pour le mythe voir *LIMC* (1997), VIII, pp. 671-721, s.v. Kentauroi et Kentaurides.

⁷⁸ Selon d'autres hypothèses, cette centaumachie se référerait à un mythe plus local, celui de l'attaque des centaures du mont Pholoé lors du mariage des deux filles de Dexaménès, roi d'Olénos. Quoi qu'il en soit, le thème nuptial apparaît encore clairement. Cf. Barringer, Judith (2005). *Op.Cit.*, p. 232, n. 80.

Accomplir le pas de la déesse

THE TOPIC

Le rôle des *Heraia* semble ainsi de faire en sorte que les jeunes filles intègrent la place qui est dévolue à leur sexe pour la bonne conservation de l'ordre établi. Car le sanctuaire d'Olympie établit une forte répartition sexuée entre les individus dont ces trois courses sont un exemple. On l'a déjà dit, hommes et femmes disposent de rituels parallèles spécifiques qui se répondent mais ne se confondent pas, que ce soit dans la périodicité des concours, les sacrifices effectués, la purification attendue et les collègues d'agonothètes qui les organisent⁷⁹. Les rites trahissent cet espace sexué : on sacrifie un taureau ou une vache, on répond à un collègue d'hommes ou de femmes, l'épreuve est en l'honneur de Zeus ou d'Héra. Les courses des jeunes filles entrent pleinement dans cette stratégie, comme le prouve la longueur spécifique du stade qui est courue.

Selon l'exposé de Pausanias, la course des filles est réduite d'un sixième par rapport à celle des hommes. À l'époque du Périégète, et depuis le V^e siècle avant J.-C., le stade masculin d'Olympie se court sur 192 mètres, soit, selon la légende, six cent fois le pied d'Héraclès⁸⁰. Par un calcul simple, il est alors aisé d'établir que la longueur du stade des filles dont Pausanias parle approche 160 mètres. Pour l'auteur de l'époque impériale, le stade des hommes constitue un véritable étalon olympien, du fait de son établissement ancien et du prestige de l'épreuve principale qui s'y déroule. Dans son exposé, il est donc naturel que la longueur du stade des filles soit pensée par rapport à cet étalon et présentée comme une amputation : « μὲν δὴ ἐς τὸν ἀγῶνά ἐστι καὶ ταύταις τὸ Ὀλυμπικὸν στάδιον, ἀφαιροῦσι δὲ αὐταῖς ἐς τὸν δρόμον τοῦ σταδίου τὸ ἕκτον μάλιστα » ou « On leur réserve à elles aussi le stade olympique mais leur course du stade est raccourcie d'un sixième à peu près ». Pourtant, de cette simple déclaration, un nombre conséquent d'études sur les *Heraia* a déduit non seulement que Pausanias affirmait l'infériorité physique des jeunes filles par rapport à leurs homologues masculins mais aussi que tel était le message véhiculé par l'agôn en l'honneur de la déesse⁸¹. Cette hypothèse appliquée au contexte précis des *Heraia* entre dans une lecture plus large qui affirme que, selon une pensée grecque unifiée, toutes les femmes avaient des capacités physiques moindres⁸². S'il est impossible de connaître avec certitude toutes les intentions de Pausanias lorsqu'il avance

⁷⁹ Mirón, Dolores (2007). *Op.Cit.*, p. 10.

⁸⁰ Mallwitz, Alfred (1988). *Op.Cit.*, p. 94.

⁸¹ Golden, Mark (1998). *Sport and Society in Ancient Greece*. Cambridge : Cambridge University Press, pp. 130-139 ; Scanlon, Thomas (1984), The Footrace of the Heraia at Olympia. *The Ancient World*, 9, 77-90, p. 79.

⁸² Crowther, Nigel (2010). *Op.Cit.*, p. 148.



ce chiffre, il convient de constater qu'il n'est ni fantaisiste ni synonyme, ici, d'une quelconque supériorité masculine mais répond à une symbolique numérique interne au sanctuaire. En effet, il n'existe aucune longueur unique pour les stades dans le monde grec et les différents sanctuaires qui en accueillent témoignent bien de cette variété des longueurs des courses proposées⁸³. Car, quel que soit l'endroit où il a été édifié, chaque stade correspond à une longueur de six cents pieds, selon la définition même du mot *stadion*⁸⁴. Mais la longueur du pied change avec l'emplacement du monument et fait ainsi varier la longueur totale de la piste⁸⁵. Affirmer que la différence de la distance du stade témoigne des capacités physiques des concurrents semble donc peu satisfaisant pour expliquer la longueur parcourue par les jeunes filles à Olympie. Une explication plus complète est peut-être à chercher du côté du sanctuaire lui-même.

En comparant les différentes mesures des édifices présents à Olympie, David Gilman Romano a constaté qu'une dimension du temple de Zeus entretient un rapport proportionnel à celle du stade des hommes⁸⁶. En effet, la longueur de l'édifice est équivalente à un tiers de celle du stade. Selon David Gilman Romano, cette proportionnalité fonctionne également entre le temple d'Héra et la longueur du stade des *Heraia*. En effet, le monument mesure 50 mètres ce qui établirait le stade à 150 mètres et nous permet de retrouver l'ordre de grandeur exprimé par Pausanias⁸⁷. Les deux stades mesurent donc six cents pieds de long mais se basent sur un pied différent, à l'instar des deux temples qui s'étendent sur deux cents pieds mais n'ont pas la même longueur⁸⁸. Or, le stade d'Olympie que Pausanias décrit et qui correspond à la traditionnelle mesure de 192 mètres n'est pas le seul stade qui ait existé sur le site. La piste du Périégète correspond à ce que les archéologues nomment Stade d'Olympie III et qui est contemporain de la construction du temple de Zeus et de la réorganisation du site à cette occasion⁸⁹. Avant cette période, on utilisait le Stade d'Olympie II qui date de la fin du

⁸³ À l'époque classique, le stade d'Épidaure s'étendait ainsi sur 181 mètres quand celui de Delphes s'arrêtait à 178 mètres. Cf. Golvin, Jean-Claude (2012). *Le stade et le cirque antiques. Sport et courses de chevaux dans le monde gréco-romain*. Paris : Archéologie nouvelle, p. 23.

⁸⁴ Romano, David Gilman (1993). *Athletics and Mathematics in Archaic Corinth : The Origins of the Greek Stadion*. Philadelphia : Memoirs of the American Philosophical Society, p. 41.

⁸⁵ Puisqu'à Halieis le stade mesure 166,50 m et que le Stade III d'Olympie s'étend sur 192,28 m, le pied à Halieis équivaut à 27,8 cm et celui d'Olympie à 32 cm. Cf. Romano, David Gilman (1993). *Op.Cit.*, p. 17.

⁸⁶ Romano, David Gilman (1983). *The Ancient Stadium: Athletes and Arete*. *The Ancient World*, 7, 9-16, pp. 12-14.

⁸⁷ En suivant précisément ce calcul, Pausanias aurait dû affirmer que le stade des jeunes filles équivalait à $1,3125/6^e$ de celui des hommes. Un rapport bien impossible à exprimer pour le Périégète

⁸⁸ Pour Héra et les *Heraia*, le pied mesure 25 cm, le temple 50 m et la course à 150 m. Pour Zeus et les *Olympia*, le pied mesure 32 cm, le temple 64 m et la course 192 m.

⁸⁹ Mallwitz, Alfred (1988). *Op.Cit.*, p. 94 ; Romano, David Gilman (1993). *Op.Cit.*, p. 22.

THE TOPIC

VI^e siècle avant J.-C.⁹⁰. Cet édifice, qui se trouvait au même emplacement que le stade encore antérieur était à 10 mètres plus au Sud et 75 mètres plus à l'Ouest par rapport à celui que décrit Pausanias⁹¹. Plus proche de l'autel de Zeus, il était aussi plus étroit que le Stade III⁹². Cependant, on ne peut établir avec certitude sa longueur, puisque les fouilles n'ont pu mettre à jour sa ligne finale à l'Est effacée par la construction du stade postérieur. Il paraît donc possible que la différence de longueur entre le stade des filles et celui des hommes corresponde à une construction successive du sanctuaire et des rites qui s'y déroulaient. Le concours des *Heraia* fondé au début du VI^e siècle avant J.-C. établit un rapport de proportionnalité logique avec le temple construit à la même période et certainement avec le stade qui existait alors. La course des hommes aux Jeux olympiques, cœur des manifestations en l'honneur de Zeus, a été adaptée au nouveau stade du V^e siècle avant J.-C., lui-même établi en corrélation avec le temple du dieu. Le fait que les *Heraia* aient conservé une longueur originelle en rapport avec le temple de la déesse prouve toute la force du message transmis par ce lien proportionnel qu'il convient de comprendre. Synnøve des Bouvrie affirme ainsi que ces distances symboliques inscrites dans l'ensemble du sanctuaire consacraient « a 'natural' hierarchy between the sexes »⁹³. Toutefois, le message semble plus recherché. Les courses qui entretiennent un rapport numérique avec les temples placent les hommes dans la position de Zeus et les filles dans celle d'Héra, puisqu'ils accomplissent, les uns et les autres, la longueur de la divinité. Chacun incarne donc symboliquement la figure de l'époux ou de l'épouse et doit s'identifier aux figures divines, pour reproduire sur terre, par le mariage à venir, l'équilibre céleste garanti par le couple suprême. Le message du sanctuaire voulu par les Éléens - souveraineté légitime et ordre du monde – s'exprime ainsi dans les compétitions athlétiques dont les *Heraia* sont un exemple.

⁹⁰ Mallwitz, Alfred (1988). *Op.Cit.*, p. 94 ; Romano, David Gilman (1993). *Op.Cit.*, p. 19.

⁹¹ Romano, David Gilman (1993). *Op.Cit.*, p. 22.

⁹² Il mesure 26 de large. Cf. Romano, David Gilman (1993). *Op.Cit.*, p. 21.

⁹³ Bouvrie (des), Synnøve (1995). *Op.Cit.*, p. 68. Voir aussi Mirón, Dolores (2007). *Op.Cit.*, p. 10.

Références bibliographiques

THE TOPIC

Angeli Bernardini, Paola (1988). Le donne e la pratica della corsa nella Grecia antica. In Angeli Bernardini, Paola (Ed.), *Lo sport in Grecia* (pp. 153-184). Roma : Laterza.

Arrigoni, Giampiera (2008 [1985]). Donne e sport nel mondo greco : religion e società. In Arrigoni, Giampiera (Ed.), *Le donne in Grecia* (pp. 55-201). Bari : Laterza.

Auberger, Janick (2011). Pausanias le Périégète et la Seconde Sophistique. In Schmidt, Thomas et Fleury, Pascale (Eds.), *Perceptions of the Second Sophistic and Its Time - Regards sur la Seconde Sophistique et son époque* (pp. 133-145). Toronto : University of Toronto Press.

Barringer, Judith (2005). The Temple of Zeus at Olympia Heroes, and Athletes. *Hesperia : The Journal of the American School of Classical Studies at Athens*, 74-2, 211-241. Princeton : American School of Classical Studies at Athens.

Bouvier (des), Synnøve (1995). Gender and the Games at Olympia. In Berggreen Brit, *Greece & gender* (pp. 55-74). Bergen : Norwegian Institute at Athens.

Bowie, Ewen (1970). Greeks and Their Past in the Second Sophistic. *Past and Present*, 46, 3-41.

Calame, Claude (1995). Pausanias le Périégète en ethnographe ou comment décrire un culte grec. In Adam Jean-Michel, Borel Marie-Jeanne et Calame Claude (Eds.), *Le discours anthropologique: description, narration, savoir* (pp. 205-226). Lausanne: Payot, 1995.

Crowther, Nigel (2003). Elis and Olympia : City, Sanctuary and Politics. In Philips, David et Pritchard, David, *Sport and Festival in the Ancient Greek World* (pp. 61-73). Swansea : The Classical Press of Wales.

Dörpfeld, Wilhelm (1935). *Alt-Olympia: Untersuchungen und Ausgrabungen zur Geschichte des ältesten Heiligtums von Olympia und der älteren griechischen Kunst*. Berlin : E.S. Mittler & Sohn, vol. 1,

Gantz, Timothy (2004). *Mythes de la Grèce ancienne*. Paris : Belin.

Golden, Mark (1998). *Sport and Society in Ancient Greece*. Cambridge : Cambridge University Press.

Golvin, Jean-Claude (2012). *Le stade et le cirque antiques. Sport et courses de chevaux dans le monde gréco-romain*. Paris : Archéologie nouvelle.

Jacqmin, Claire (2013). Arbitres et règlements de conflits : Pausanias et le cas des seize femmes des cités d'Élide, In Boehringer Sandra et Sebillotte Cuchet Violaine (Dirs.),

Mètis Hors Série 2013, Des femmes en action : l'individu et la fonction en Grèce antique (pp. 101-115). Paris: Éditions de l'EHESS.

Kyle, Donald (2007). Fabulous Females and Ancient Olympia. In Schaus, Gerald et Wenn, Stephen (Eds), *Onward to the Olympics : Historical Perspectives on the Olympic Games* (pp. 131-152).

Langenfeld, Hans (2006). Olympia - Zentrum des Frauensports in der Antike ? Die Mädchen-Wettläufe beim Hera-Fest in Olympia. *Nikephoros*, 19, 153-185.

Mallwitz, Alfred (1988). Cult and competition locations at Olympia. In Raschke, Wendy (Ed.), *The Archaeology of the Olympics: the Olympics and other festivals in Antiquity* (pp. 79-109). Madison : University of Wisconsin Press.

Miller, Stephen (2004). *Ancient Greek Athletics*. New Haven : Yale University Press.

Mirón, Dolores (2007). The Heraia at Olympia : Gender and Peace. *American Journal of Ancient History*, 3-4, 7-38.

Moustaka, Alikí (1994). On the Cult of Hera at Olympia. In Hägg, Robin (Ed.), *Peloponnesian Sanctuaries and Cults. Proceedings of the Ninth International Symposium at the Swedish Institute at Athens, 11-13 June 1994* (pp. 199-205). Stockholm : Aström Förlag.

Pirenne-Delforge, Vinciane (2008). *Retour à la source : Pausanias et la religion grecque*. Liège : Presses universitaires de Liège.

Pirenne-Delforge, Vinciane et Pironti, Gabriella (2016). *L'Héra de Zeus : ennemie intime, épouse définitive*. Paris : les Belles lettres.

Provenza, Antonietta (2010). Gli Heraia di Olimpia e le donne di Elide. Riti di passaggio e inni tra Era e Dioniso. In Castaldo, Daniela, Giannachi, Francesco G., Manieri, Alessandra (Eds.), *Poesia, musica e agoni nella Grecia antica. Atti del IV convegno internazionale di MOIΣA, Lecce 28-30 ottobre 2010* (pp. 97-125). Lecce : Rudiae.

Queyrel, François (2011). Archéologie grecque. *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques*, 142, 76-81.

Romano, David Gilman (1983). The Ancient Stadium: Athletes and Arete. *The Ancient World*, 7, 9-16.

Romano, David Gilman (1993). *Athletics and Mathematics in Archaic Corinth : The Origins of the Greek Stadion*. Philadelphia : Memoirs of the American Philosophical Society.

Rossi, Donatella Maddalena (2016). Da *parthenos* a *gyne*: la donna greca tra pubertà e matrimonio. *La Camera blu*, 15, 89-108, pp. 90-91.

Roubineau, Jean-Michel (2016). *Milon de Crotona ou l'invention du sport*. Paris : Presses Universitaires de France.

Säflund, Marie-Louise (1970). *The East Pediment of the Temple of Zeus at Olympia: A Reconstruction and Interpretation of its Composition*. Göteborg : Paul Aströms Förlag.

Scanlon, Thomas (1984), The Footrace of the Heraia at Olympia. *The Ancient World*, 9, 77-90.

Scanlon, Thomas (2002). *Eros and Greek athletics*, Oxford : Oxford University Press.

Scanlon, Thomas (2008). The Heraia at Olympia Revisited. *Nikephoros*, 21, 159-196.

Scanlon, Thomas (2014). *Sport in the Greek and Roman worlds. Volume 2, Greek athletic identities and Roman sports and spectacle*. Oxford : Oxford University Press.

Serwint, Nancy (1993). The female athletic costume at the Heraia and prenuptial initiation rites. In *American Journal of Archaeology : the journal of the Archaeological Institute of America*, 97-3, 403-422. Boston : Archeological Institute of America.

Vernant, Jean-Pierre (1968). *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*. Paris : Mouton.

Young, David (2004). *A Brief History of the Olympic Games*. Malden : Blackwell Publishing.

THE TOPIC

Flavien Villard est agrégé de Lettres classiques. Doctorant au sein du laboratoire ANHIMA (UMR8210), il prépare une thèse sous la direction de Violaine Sebillotte Cuchet à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne intitulée « Femmes et sport en Grèce ancienne du VIII^e au IV^e siècle avant J.-C. ».

Flavien Villard is currently studying for a Ph.D. at Paris 1 Panthéon-Sorbonne under the supervision of Violaine Sebillotte Cuchet. His thesis topic is “Women and Sport in Ancient Greece from the 8th to the 4th century B.C.”.